

Pierre-Alain GIFFARD

LA CROISSANCE DE L'ÉGLISE

*Outils et réflexions
pour dynamiser nos paroisses*

Préface de Mgr Lacroix

EdB

Pneumathèque

Avant-propos

« Le commencement et la croissance de l'Église sont signifiés par le sang et l'eau sortant du côté ouvert de Jésus crucifié. » (LG 3) Telles sont les paroles du concile Vatican II dans la constitution *Lumen Gentium*. L'expression « croissance de l'Église » a été utilisée il y a un demi-siècle par le concile Vatican II et elle commence progressivement à faire sa réapparition dans le vocabulaire théologique catholique.

La croissance de l'Église, dans son sens de développement de la communauté chrétienne (*Ad Gentes*, 15), est omniprésente dans les Actes des Apôtres. On y trouve de nombreux passages qui insistent sur la multiplication des disciples ¹.

1. Parmi les versets des Actes des Apôtres qui parlent du développement de la communauté chrétienne, on trouve :

Ac 2, 41 : « *Eux donc, accueillant sa parole, se firent baptiser. Il s'adjoignit ce jour-là environ trois mille âmes.* »

Ac 2, 47 : « *Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés.* »

Ac 4, 4 : « *Cependant beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole embrassèrent la foi, et le nombre des fidèles, en ne comptant que les hommes, fut d'environ cinq mille.* »

Ac 6, 7 : « *Et la parole du Seigneur croissait ; le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem, et une multitude de prêtres obéissaient à la foi.* »

Ac 11, 21 : « *La main du Seigneur les secondait, et grand fut le nombre de ceux qui embrassèrent la foi et se convertirent au Seigneur.* »

Cette multiplication est un signe indéniable de l'action de l'Esprit Saint. Elle est la manifestation extérieure d'une croissance qui doit nécessairement déboucher sur une croissance intérieure : la conversion continue du croyant et son engagement dans la mission de l'Église à la suite du Christ.

C'est une telle croissance ecclésiale, à caractère intégral, qui est le sujet de ce livre. Le lecteur y trouvera la description d'Églises qui ont connu un développement parfois exponentiel ainsi que des moyens concrets pour qu'une communauté chrétienne prenne le chemin de la croissance. Dans le contexte de la nouvelle évangélisation, cet ouvrage saura apporter des pistes de réflexion pastorales et missionnaires inédites.

Les lecteurs sont invités à se laisser interpeller, et même quelque peu déranger, par cet exposé. Il n'y a certes pas de recette magique pour réaliser la croissance de l'Église et les expériences décrites ne sont pas toutes transposables, toutefois un effort particulier a été fait pour mettre en évidence des principes de croissance qui transcendent les expériences particulières.

La description de ces principes de croissance n'a évidemment pas pour but de susciter, ni d'alimenter une recherche narcissique de développement ecclésial, mais de faire connaître des façons de faire, ou des axes pastoraux différents, permettant de contribuer à mieux réaliser la mission de l'Église.

Ma prière est que l'Esprit de Dieu, avec lequel nous sommes tous appelés à collaborer, guide et inspire le lecteur dans ses découvertes afin qu'avec lui et grâce à lui, il ait la joie de contribuer lui-même à la croissance de l'Église dans son milieu.

facilement un évangélisteur ; un converti saura aider plus efficacement d'autres personnes dans leur cheminement de conversion ⁴⁰.

La paroisse Saint-Nazaire

Un autre modèle d'Église paroissiale missionnaire se trouve dans une paroisse catholique en France. Il s'agit de la paroisse Saint-Nazaire à Sanary-sur-Mer. Des cellules de maisons y ont été formées à partir de décembre 1995. La communauté a commencé avec trois cellules, composées chacune de dix personnes. En 2010, il y avait plus d'une centaine de paroissiens qui se réunissaient chaque semaine dans des maisons particulières. Tout a commencé en décembre 1994, lorsque la paroisse a changé de curé. Dans cette petite ville balnéaire de 18 000 habitants, la communauté chrétienne comptait moins de 500 fidèles. Plusieurs étaient engagés dans les activités paroissiales : catéchisme, rosaire, pastorale pour les jeunes, liturgie, mouvements divers, mais les personnes du troisième âge formaient une bonne partie de la communauté.

Ayant eu vent de l'expérience de Saint-Boniface, le curé de l'époque a présenté l'idée à son Conseil paroissial. Puis il s'est rendu à Milan avec son vicaire et deux groupes de laïcs pour visiter la communauté italienne. Là, ils ont participé à un Séminaire international de cellules paroissiales d'évangélisation.

De retour en France, ils ont décidé de mettre en place les cellules. Les premières personnes à en faire partie avaient au préalable participé à la fois à une formation théorique

40. *Ibid.*, p. 89.

et à une formation pratique qui consistait à vivre durant trois mois une expérience de cellules provisoires. À l'origine composées d'une dizaine de membres, les cellules ont assez rapidement atteint seize personnes. Les groupes se sont alors partagés en deux, multipliant le nombre de cellules... En 2010, il y en avait dix-huit, dont sept composées de jeunes de treize à dix-huit ans. Elles se réunissent une fois par semaine et leurs membres cherchent à annoncer la Bonne Nouvelle dans leur milieu par la parole et le service. Ils prient pour ceux et celles qu'ils évangélisent, ainsi que pour les membres des cellules afin que ceux-ci acquièrent une mentalité missionnaire. Les cellules sont destinées et organisées pour grandir ; chaque membre de la cellule amène peu à peu de nouvelles personnes : parents, voisins, amis, collègues de travail ou de loisirs. Quand il y a au moins quinze membres, la cellule se partage et deux nouveaux groupes sont formés avec le même objectif de se multiplier.

Comme dans la paroisse de Milan, l'accent est mis non seulement sur les cellules, mais aussi sur la prière communautaire. L'adoration du Saint-Sacrement a été instaurée dans une chapelle de la ville pour soutenir l'effort d'évangélisation. Les paroissiens y assurent une permanence de prière sept jours sur sept, jour et nuit. Ils prient pour acquérir une mentalité missionnaire et pour ceux et celles qu'ils évangélisent. C'est aussi durant les rencontres de cellules, et durant leur prière personnelle, qu'ils intercèdent pour les personnes auprès de qui ils souhaitent témoigner du Christ. La prière se veut le point de départ de leur évangélisation.

À part la participation aux rencontres de cellules, beaucoup des membres de l'Église sont engagés dans un ministère paroissial : l'accompagnement des familles en deuil, la liturgie, la catéchèse, les services auprès des pauvres, la

chorale, la préparation au mariage, le secrétariat, l'accueil des fidèles pendant les messes, etc.

Leurs cellules ont sept buts :

1. Grandir dans l'intimité avec le Seigneur ;
2. Grandir dans l'amour réciproque ;
3. Partager Jésus ⁴¹ avec les autres ;
4. Assurer un service dans le corps mystique qu'est l'Église paroissiale ;
5. Donner et recevoir du soutien ;
6. Former de nouveaux responsables ;
7. Approfondir leur identité de foi ⁴².

Les rencontres ont lieu une fois par semaine, durent environ une heure trente et sont centrées sur l'évangélisation. Elles se déroulent toujours selon un même schéma :

- ✓ Chants et prière de louange ;
- ✓ Témoignages des membres sur la présence vivante du Seigneur telle que perçue durant la semaine et sur son action dans l'évangélisation ;
- ✓ Enseignement du curé de la paroisse transmis par notes, sur papier ou par cassette audio ;
- ✓ Approfondissement de l'enseignement du curé ;
- ✓ Annonces (informations) ;
- ✓ Prière d'intercession ;
- ✓ Prière des frères à la demande éventuelle d'un des membres de la cellule qui désire se confier au soutien de la prière de ses frères et sœurs de cellule.

41. On entend par l'expression « partager Jésus » : partager la connaissance de Jésus.

42. <http://www.paroissesanary.fr>

Leur processus d'évangélisation comporte sept phases :

1. La prière : l'Esprit Saint est le premier agent de l'évangélisation, c'est Lui qui prépare les cœurs à recevoir la Bonne Nouvelle.

2. Le service rendu à quelqu'un : les membres des cellules cherchent à interpeller des personnes et à mettre en pratique l'impératif : « Cherche la plaie et guéris-la ⁴³. »

3. Le témoignage de conversion et de foi chrétienne : la personne dont le chrétien a gagné la confiance s'ouvre grâce au pont d'amitié construit. Le membre de la cellule peut alors donner son témoignage de vie chrétienne avec le Christ et parler du salut qu'Il propose.

4. Réponse aux doutes et aux préjugés : le chrétien cherche à aider la personne à dépasser les préjugés, les hésitations et les peurs de la personne à qui il parle.

5. Invitation à un acte de confiance et d'engagement envers le Christ : le chrétien invite la personne à confier sa vie à Jésus et à s'engager envers lui.

6. Entrée dans la cellule : dans la cellule, la personne est accueillie avec chaleur. Pendant la rencontre, elle sentira le besoin d'approfondir son propre engagement et de connaître à la fois la communauté et le pasteur.

7. Entrée dans la communauté et dans la mission : la personne évangélisée a maintenant pris conscience des dons que le Seigneur lui a faits. Dans son désir de le servir et de partager les grâces de foi reçues, elle deviendra à son tour évangéliste.

43. Cette phrase vient du livre de Don Giuseppe MACCHIONI, *Évangéliser en paroisse : L'expérience des Cellules Paroissiales d'Évangélisation* (p. 84) décrivant l'expérience milanaise. En fait, elle a sans doute été reprise du livre de Dale Galloway : *20/20 Vision* (p. 105).

Le responsable de l'Église paroissiale de Sanary explique que leur processus d'évangélisation est un ensemble organique qui garde une référence avec le pasteur et où toutes les parties ont une relation et une dépendance réciproque. Le groupe de maisons est appelé cellule paroissiale d'évangélisation parce qu'il est comme « une unité biologique fondamentale, capable d'avoir une vie autonome et de donner la vie à travers un processus de multiplication ⁴⁴ ». Les cellules ont pour objectif principal l'évangélisation et elles sont paroissiales parce que le tissu où elles se greffent est exclusivement la paroisse.

L'Église paroissiale de Sanary décrit les cellules paroissiales d'évangélisation comme des lieux privilégiés pour les évangélistes car les réunions permettent à leurs membres engagés de se ressourcer : on n'évangélise pas seul, explique-t-on. Ils sont aussi des lieux privilégiés pour ceux qui reviennent à l'Église paroissiale, après s'en être éloignés pendant un certain temps, « la cellule est en quelque sorte une communauté de médiation avant la grande communauté qu'est la Paroisse ⁴⁵ ».

Pour cette Église paroissiale française qui s'inspire très fortement de l'expérience milanaise, la structure et la méthode des cellules paroissiales ont été une occasion de s'engager dans la nouvelle évangélisation sans ébranler les structures traditionnelles. Elles leur ont permis de se renouveler de l'intérieur en faisant appel à la participation des laïcs. Elles ont aidé toute la communauté chrétienne à redécouvrir son identité profonde et sa mission d'annoncer le Christ. La vie de tous ses membres s'en est trouvée transformée.

44. <http://www.paroissesanary.fr>

45. <http://www.paroissesanary.fr>

II. Les facteurs de croissance des Églises

La première partie a mis en évidence les orientations pastorales de quelques Églises en croissance et fait ressortir plusieurs de leurs similitudes organisationnelles et missionnaires. Dans cette deuxième partie, nous tâchons de présenter d'une manière plus systématique les facteurs qui contribuent à la croissance des Églises.

1. Le fondateur du Mouvement pour la croissance des Églises

On ne peut pas parler des principes de croissance des Églises locales sans parler du *Mouvement pour la croissance de l'Église* et de son fondateur, Donald McGavran. Ce Mouvement, composé d'un ensemble de praticiens et de théologiens, étudie les éléments qui favorisent le développement des Églises. Les Églises présentées en première partie ont toutes été, de près ou de loin, largement influencées par ce Mouvement.

Donald McGavran est né de parents missionnaires en Inde, il fit des études de théologie aux États-Unis avant de retourner en Inde en 1923. Il y alla pour travailler comme missionnaire avec l'*United Missionary Society* et fut préoccupé par la lente croissance des Églises. Pendant dix-sept

ans, il chercha alors à comprendre pourquoi certaines Églises croissent alors que d'autres sont en déclin. Il observa et analysa cent quarante-cinq missions et publia, en 1955, les résultats de ses recherches dans un livre intitulé *The Bridges of God* (« Les ponts de Dieu »).

En 1960, il fonda l'*Institut pour la croissance de l'Église* qui déménagea ensuite au *Fuller Theological Seminary* (Californie) en 1965. Doyen de la *Fuller School of World Mission*, il écrit en 1970 *Understanding Church Growth* (« Comprendre la croissance de l'Église »), livre essentiel pour saisir sa pensée. C'est ce dernier ouvrage qui fut à l'origine du développement du Mouvement pour la croissance de l'Église et probablement de la fondation de deux autres instituts : l'*Institute of American Church Growth* fondé par Win Arn en 1973 et *The Church Growth Center* fondé par Kent R. Hunter en 1977.

Le livre de McGavran, *Understanding Church Growth* (« Comprendre la croissance de l'Église »), présente une conception de la mission chrétienne qui serait, d'après l'auteur, quasi incontournable pour faire croître les communautés chrétiennes. Les raisons de la croissance, dit-il, varient d'une communauté à l'autre, il n'y a pas une raison unique de la croissance ; mais elles proviennent de différents facteurs identifiables. Ces facteurs ou ces principes de croissance que nous présentons maintenant seraient universels et pourraient s'appliquer dans n'importe quel continent ou culture.

La croissance des Églises est la volonté de Dieu

D'après McGavran, la croissance des Églises est agréable à Dieu car elle signifie la multiplication des personnes réconciliées avec lui. Dieu veut la croissance de son Église et que les communautés chrétiennes se multiplient. Les chrétiens

devraient donc tout faire pour que les brebis perdues « rentrent au bercail » et soient nourries ⁴⁶. La croissance de l'Église sera la conséquence d'une telle conviction théologique. Elle découle de la fidélité des chrétiens à proclamer la Parole et à trouver les brebis perdues, c'est-à-dire à réconcilier les hommes et les femmes avec Dieu par le Christ. C'est la volonté même de Dieu que les hommes et les femmes soient trouvés et que les *multitudes* soient réconciliées avec Lui dans l'Église. Sans fidélité à poursuivre cette mission, il n'y a pas de croissance.

Jésus est le seul Sauveur

Pour favoriser la croissance des Églises, les chrétiens doivent dissiper une certaine brume causée par le flou sur la doctrine du salut. Le manque d'assurance quant aux moyens de salut est paralysant pour la mission. Pour éviter une telle paralysie, les convictions doivent être claires : le Christ est la révélation complète et finale de Dieu à l'humanité. Malgré les nombreuses richesses des autres religions, il n'y a pas d'autres chemins pour aller à Dieu. Jésus étant l'unique voie de salut, persuader les hommes et les femmes de le recevoir comme Sauveur et de le suivre ne relève pas du prosélytisme, c'est un devoir. McGavran s'appuie sur les versets bibliques : « *Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés.* » (Ac 4, 12) Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par lui (cf. Jn 14, 6). Dieu, comme dans la parabole de la brebis perdue, se donne comme priorité d'aller à la recherche de ceux et celles qui sont loin de Lui (Lc 15, 3-7 ; Mt 9, 12).

46. Une brebis est nourrie lorsqu'un suivi après l'évangélisation initiale (ou première) est assuré.

Une question de priorités

Pour qu'il y ait croissance, les Églises doivent avoir des responsables convaincus qu'accepter le salut offert en Jésus est la chose la plus importante qu'une personne puisse faire dans sa vie. Ainsi, les tâches d'une Église ne sont pas à regarder avec la même importance, des priorités devraient être fixées. Les responsables d'Églises devraient donner la priorité aux actions permettant la multiplication des personnes sauvées, baptisées et incorporées à la communauté chrétienne. Le service social et le dialogue avec les autres religions sont des activités importantes, mais elles ne devraient pas remplacer l'action pour retrouver les brebis perdues. L'auteur justifie sa vision en disant que plus les chrétiens seront nombreux, plus il en découlera des améliorations sociales. Moins il y aura de chrétiens, moins l'amélioration des conditions sociales sera possible.

Le salut accordé à ceux qui croient en Jésus-Christ est le bien suprême des êtres humains et tous les autres biens découlent de cette réconciliation première. Même la qualité du témoignage personnel ne peut être un but prioritaire, car il ne peut y avoir de réelle qualité de vie chrétienne aux yeux de Dieu, explique l'auteur, si l'on ne se préoccupe pas de la multiplication des personnes réconciliées avec lui. Le salut des âmes est la mission première de l'Église.

Le but de la mission : trouver les brebis perdues

L'auteur insiste pour dire que le but de la mission n'est pas seulement de chercher, mais aussi de trouver. Dieu veut que les brebis perdues, c'est-à-dire tous les êtres humains qui ne sont pas réconciliés avec Lui par le Christ, soient trouvés. Être trouvé, c'est être baptisé et intégré à une communauté chrétienne. C'est ainsi que la mission devrait

être évaluée. Les résultats visibles sont donc importants. D'après McGavran, la mission chrétienne peut être définie comme suit : « Une entreprise consacrée à proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et à convaincre les hommes de devenir ses disciples et des membres responsables de son église ⁴⁷. » Il faut être attentif aux résultats et évaluer ses méthodes d'évangélisation afin de s'assurer qu'elles engendrent de nouveaux chrétiens impliqués dans l'Église.

Être efficace et se fixer des objectifs de croissance

Pour atteindre le but principal de l'Église qui est de *trouver* les hommes et les femmes perdus en les réconciliant avec Dieu pour qu'ils soient sauvés, une Église doit se fixer comme priorité de concevoir des actions efficaces permettant d'amener les hommes et les femmes à faire une profession de foi envers le Christ Sauveur et à s'engager comme membres responsables de la communauté chrétienne. Pour être efficaces, les pasteurs ne devraient pas hésiter à se donner des objectifs mesurables en se fixant, dans la foi, le nombre de convertis qu'ils souhaitent « gagner » au Christ dans une période de temps donnée. Ils s'aideront grandement en se servant de courbes de croissance et en utilisant les sciences de la gestion ⁴⁸ pour atteindre leur fin. Il ne faut pas hésiter à compter les membres de l'Église, à se fixer des objectifs pour en accroître le nombre et à allouer les ressources financières nécessaires à cette fin.

47. D. MCGAVRAN, *Understanding Church Growth*, Revised edition by C. Peter Wagner, Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980, p. 26 (traduction de l'auteur).

48. Le terme « gestion » n'est pas à confondre avec l'économie d'entreprise. Il désigne une science de l'action collective chargée de réaliser la mission d'une organisation.